
**Les représentations du français en Algérie :
Regards des étudiants de la 1^{ère} année de licence de français**

Achraf DJEGHAR
Université d'Oran

1. Introduction :

La réalité sociale n'a cessé d'être une réalité construite parce que tout ce que nous en savons n'est qu'un mélange d'informations, de croyances et de suppositions. Ce mélange véhicule le terme "d'image" qui est à l'origine de toute position prise par rapport à certains objets.

L'individu bâtit une image à partir du lien noué entre ses propres intentions, les informations qu'il diffuse ainsi que les croyances de ceux à qui il s'adresse. Cet acteur social ne transmet souvent que des informations conformes à ses intentions sans savoir comment elles seront interprétées (Moliner, 1996, p.6). La méconnaissance des systèmes d'interprétation mis en œuvre par les interlocuteurs joue un rôle inhibiteur pour l'acteur social qui ne pourra pas maîtriser son image. Pour atteindre les systèmes d'interprétation, la théorie des représentations sociales se propose comme clé en montrant qu'entre la notion d'image et celle de représentations existe une interdépendance telle le lien existant entre l'art pictural et l'image graphique.

Ceci dit, connaître les systèmes d'interprétation des interlocuteurs exige de la part de l'acteur social une compétence à sélectionner les informations pertinentes qui aboutiront à l'élaboration d'une image favorable ou conforme à certaines intentions. La notion d'image sociale joue un rôle important car elle désigne un objectif de communication. Afin d'y arriver, le chemin n'est assuré que par le système producteur des images en l'occurrence les représentations.

Les représentations forment un mode de connaissances propre à une société donnée où nous pouvons remarquer plusieurs façons de saisir le monde concret qui y existent. Elles tentent de construire une réalité intelligible et commune à un groupe social. Elles s'appuient sur la subjectivité de l'individu qui la formule, de la réalité de l'objet et du système social qui encadre la relation sujet/objet.

Etant socialement et collectivement élaborées, partagées et engendrées, les représentations servent à interpréter l'environnement social, à analyser « *les régulations effectuées par le méta système social dans le système cognitif* » (Doise & alii 1992, p13). Elles se développent autour d'un objet dont la complexité ne permet pas d'en avoir une vision globale. Afin d'y accéder, il est nécessaire de mieux connaître l'objet pour mieux le contrôler.

Pour réaliser ce but, nous devons posséder toutes les exigences qui permettent aux représentations de voir le jour : ces conditions, qui sont en nombre de cinq témoignent la touche du social, du psychique et du linguistique dans l'émergence des représentations. Comme toute théorie, celle des représentations comporte un champ d'application où nous pouvons comprendre les comportements à travers les activités cognitives et voir comment émergent les réactions, cela permet aux représentations de circuler librement dans la société et d'avoir une organisation interne gérée par des connaissances primordiales ayant trait à l'objet (les cognitions) et des structures cognitives qui dessinent le schéma de l'organisation, comme tout phénomène social, les représentations sont dotées d'une structure dynamique comportant deux processus : l'objectivation qui sert à matérialiser l'abstrait et l'ancrage qui implique l'objet de représentation dans le système cognitif des individus. L'organisation interne de la représentation évoque souvent la théorie du noyau central qui va tamiser toute information nouvelle et donc donner aux réactions et événements des balisent afin que les représentations aient une cohérence et une signification dans l'ensemble du groupe.

Les marques de la représentation dans le champ des études qui visent les langues et leurs enseignements sont pertinentes car les images construites sur telle ou telle société, tel ou tel groupe social, influencent les motivations des apprenants de façon positive ou né-

gative envers les langues, et par voie de conséquence c'est l'intérêt des apprenants pour ces langues qui est mis en jeu ; les apprenants potentiels ont souvent une image des langues qui pourrait les empêcher d'essayer de les apprendre. Cela rejoint les recherches dans le milieu scolaire qui renvoie le désir d'apprendre les langues, la réussite ou l'échec de cet apprentissage à une somme d'attitudes et de représentations faites autour des normes, des caractéristiques et du statut social des langues. Ainsi cela influence les procédures et les stratégies développées et mises en œuvre pour les apprendre, les approprier et les utiliser.

Les représentations de la langue ne sont qu'une catégorie des représentations sociales, la langue n'est qu'un objet – parmi d'autres – de maintes représentations qu'elles soient positives ou négatives, produites de façon individuelle ou collective. Ces représentations commandent les comportements et les actions des locuteurs à travers les jugements formulés. Autrement dit, il y a une interaction entre les attitudes langagières et les représentations, cette relation permet de mettre un réseau d'association de mots et d'idées qui appartiennent à "l'imaginaire linguistique" des individus :

« Les représentations langagières qui se livrent à travers le discours épilinguistique⁽⁷⁾ et métalinguistique, dans ce que les locuteurs disent, pensent, savent (ou non) des variétés linguistiques d'un répertoire commun, de leurs pratiques langagières et de celles des autres, sont de nature à donner un sens aux conduites et aux usages, à en cerner les déterminants les plus centraux » (Bothorol - Witz, 2000)

Ce qui caractérise la situation linguistique en Algérie, c'est la présence et la pratique de plusieurs langues notamment le français dont la source principale de son enseignement/apprentissage demeure l'école. L'enseignement de cette langue étrangère commence à partir de la 2^{ème} année primaire jusqu'en classe terminale. Dans un stade plus avancé -l'enseignement supérieur-, le français figure comme vecteur de science (langue de spécialité) pour certaine filière, ou bien il constitue une filière autonome (licence des Lettres et de La Langue française).

Dans le cadre académique, il existe des normes objectives de référence au bon usage du français qui apparaissent, se transforment puis disparaissent, mais également d'autres normes qui sont subjectives, et qui émergent à partir des images personnelles ou collectives, positives ou négatives des apprenants. Pouvant trouver leur origine dans le rapport avec cette langue, ces représentations reposent sur l'idée subjective que l'on se fait de la chose représentée qui est influencée par l'image que lui renvoie le milieu dans lequel l'individu évolue.

Dans le cadre sociolinguistique, nous avons mené une recherche auprès des étudiants de première année de Licence de Français à la Faculté des lettres et des Langues –université de Constantine- pour cerner les représentations qu'ils ont de la langue française, et de l'impact de ces dernières sur la réussite/échec de l'acte de l'apprentissage. L'intérêt de cette étude réside dans le repérage à la fois du consensus et des conflits qui entourent l'acquisition de la langue française et tente d'analyser "les dynamiques linguistiques et sociales".

Notre travail a essayé d'analyser l'espace sociolinguistique algérien dans la situation universitaire à partir des représentations qu'ont les étudiants de la langue française.

2. La méthodologie

Nous avons cherché une représentativité de l'échantillon en procédant selon un taux de sondage de 1/10 de la population totale de l'effectif soit 30 étudiants de la promotion. Ce choix nous a permis de donner une certaine fiabilité aux résultats.

L'échantillon est constitué d'apprenants de langues maternelles différentes (arabe dialectal, berbère, comorien et tchadien), l'âge de 18 à 26ans et de régions diverses (Constantine, Mila, Skikda, Tchad et les Iles Comores). Pour ce faire nous avons fait appel à des outils d'investigation, entre autre le questionnaire venant renforcer notre

intention d'appréhender les représentations en fonction des différentes manifestations d'étudiants.

2. L'enquête

Nous avons nous-mêmes mené l'enquête, présenté et lu le questionnaire après avoir expliqué à nos informateurs son utilisation heuristique. Aucune gêne n'a été manifestée par les étudiants qui n'ont pas résisté à l'envie d'exprimer leurs opinions. Un certain nombre de questions réservé aux variables de base, a trait à la situation sociale et au milieu sociolinguistique dans lequel les informateurs évoluent tandis que d'autres questions visent les symboles et les représentations de la langue française.

Le questionnaire était esquissé puis mis au point après plusieurs ébauches successives, il n'a été défini qu'après être testé sur terrain. La pré-enquête nous a permis d'évaluer la réceptivité des questions quelles soient fermées, semi-fermées ou ouvertes ainsi que leur intelligibilité par le biais de leur formulation.

- L'échantillon par sexe

L'échantillon pris pour l'étude est constitué de 30 étudiants : 25 filles et 5 garçons, la répartition entre les deux sexes est différente, cela est dû, nous semble-t-il à deux possibilités ; il peut être révélateur du taux de reçu au Baccalauréat, comme il témoigne aussi de l'intérêt que portent les filles aux langues ainsi que la stigmatisation sociale de cette formation : ce qui circule dans la société c'est que les langues sont "faites" pour les filles et que les garçons excellent mieux dans les filières scientifiques. Cela dévalorise en quelque sorte l'étude du français. Cette idée s'est ancrée dans l'esprit des gens, ils disent qu'à la fin de la formation, l'enseignement est plus adéquat comme emploi pour une femme. En Algérie la fonction d'enseignement est largement féminisée ce qui explique le décalage du pourcentage. Cette orientation est souvent dictée par de fausses représentations des rôles sociaux, elle aboutit à des partages divers traditionnels à une division sexuée des études et plus tard des métiers. Les représentations consensuelles et implicites du fémi-

nin/masculin véhiculées par la société témoignent que la majorité des filles se penchent vers les formations appelées socio-altruistes (enseigner, soigner, ...), et les garçons vers le technique et le scientifique. Ces *représentations* marquées par les stéréotypes du sexe sur ce que doit être une fille et un garçon que ce soit à la maison ou à l'école contribuent « à produire une socialisation asymétrique de sexe largement fondées sur les stéréotypes »⁽¹⁾.

- *L'utilisation du français*

Nous avons essayé de voir la fréquence du français dans les pratiques langagières des étudiants et nous avons remarqué qu'il existe des taux disproportionnés. Ainsi 70% des étudiants estiment qu'ils pratiquent le français de temps en temps dans des circonstances diverses : Avec les parents et les amis parce que l'entourage favorise l'utilisation du français. En outre c'est la meilleure façon de comprendre autrui et de se faire comprendre. Ils utilisent également le français à l'université et en classe parce que la situation les oblige ; Leur pratique du français se fait dans le milieu informel où ils sont à l'aise et dans le milieu formel où la formation le nécessite. 20% estiment pratiquer le français souvent et dans toutes les circonstances. Ici nous avons deux cas : il s'agit des étudiants étrangers qui ne communiquent qu'en français en Algérie quelque soit la condition parce que c'est la seule langue d'intercompréhension, les autres pensent parler le français souvent par amour pour cette langue, parce qu'ils la trouvent plus expressive que l'arabe et parce que "tous" les Algériens parlent le français, mais cela est loin de la réalité. C'est vrai que les Algériens ont des compétences en langue française mais ne parlent pas français tout le temps parce que nous faisons plus souvent appel à la langue maternelle quelle soit arabe dialectal ou berbère. Il y a également une représentation de généralisation : "tous" les Algériens parlent français, ce qui est contestable. 10% des étudiants utilisent rarement le français et cela dans des conditions très limitées : Uniquement à l'université pour ne pas perdre face devant les collègues et les enseignants, ou comme stratégie compensatoire lorsqu'ils n'arrivent pas à expliquer les choses à l'entourage ou lorsque ce dernier n'a pas accès à la langue. Pour certains le français n'est utilisé que quand cela est nécessaire ; Avec

les gens qui comprennent le français : Les médecins, les enseignants et les amis étrangers. Les enquêtés ont des représentations différentes de l'utilisation du français : certains voient que le passé historique a fait que tous les Algériens parlent français et l'utilisent souvent.

Comme nous l'avons déjà expliqué, la répartition entre les deux sexes est clairement différente. Pour l'utilisation de la langue française, 76.66% pensent que les filles l'utilisent plus que les garçons parce qu'elles s'appliquent mieux, parce qu'elles aiment les langues, ou bien pour "se montrer cultivées", supérieures. Elles représentent l'élégance féminine. Les filles préfèrent les domaines littéraires, les filles sont plus curieuses envers toutes les cultures et elles ont un contact permanent avec la télévision. 6.65% disent que les garçons parlent français parce que les "hommes à la maison" parlent français et ils prononcent bien. Ces représentations positives sont contredites par d'autres qui disent que les garçons ont honte de parler français et qu'ils n'aiment pas les langues.

16.66% voient que les 2 sexes utilisent le français suivant leur niveau culturel, les filles pour "se faire montrer", "un vice" et les garçons pour l'utilité. Nous remarquons que pour cette catégorie les garçons sont plus objectifs, alors que les filles le font pour attirer l'attention dans le moindre des cas. Nous remarquons également que le mot "vice" qui est utilisé en français dans le sens de "mauvaise habitude", ici il est entendu comme une manière de se montrer. Nous avons remarqué également que l'étudiant tchadien nous fait une distinction entre les deux sites : en Algérie ce sont les filles qui parlent français alors qu'au Tchad ce sont les garçons.

Ce que nous pouvons dire c'est que les stéréotypes sexuels sont utilisés pour renforcer l'identité ou signifier un désir d'identification. Pour la douceur féminine, il faut parler français, pour la force masculine on peut parler français avec certaines spécificités et dans des contextes précis cela rejoint ce que Houdebine (1977/1986) a nommé une variation sexolectale.

- *Avenir après les études*

53.33% des étudiants veulent continuer la maîtrise et travailler dans le domaine de l'enseignement parce qu'ils en rêvent. Une licence de français évoque l'avenir et l'accès à la profession. 40% veulent travailler dans un autre domaine parce qu'ils pensent qu'ils n'ont pas la capacité d'enseigner. 6.66% ne voit pas l'intérêt d'une licence de français et se penche vers le business parce que "un commerçant empêche plus qu'un enseignant!". Ces différences de représentations rejoignent ce que Dabène dit : « *Une des premières raisons de valorisation d'une langue c'est l'accès qu'elle offre ou non au monde du travail* » (1997, pp19-23).

- *Maîtrise du français*

40% des étudiants pensent maîtriser la langue française pour le simple fait qu'ils connaissent l'orthographe comme seul critère, parce qu'ils en ont envie ou bien parce que c'est l'habitude familiale. Les autres parce qu'ils pensent qu'elle est facile et "heureusement" elle est utilisée dans la société. Ce qu'ils pensent et ce qui existe réellement n'est pas le même. 40% disent non parce que l'orthographe n'est pas maîtrisée due aux fautes à l'oral et à l'écrit. Ces étudiants renvoient les causes aux paliers précédents qui n'ont pas su transmettre une bonne formation.

Lorsqu'arrive l'instant de réfléchir sur sa propre production langagière 80% disent qu'ils ont une performance moyenne. 13.33% pensent quelle est bonne et 6.66% sont plutôt sévères. Ces représentations peuvent être justes parce que c'est réellement le cas ou bien parce qu'ils ont été déjà sujets d'une évaluation et ils ont réussi ou bien échoué. L'auto-dépréciation témoigne qu'ils ont développé une complexification par rapport à leur pratique. Pour eux parler français c'est ne pas faire des fautes et s'exprimer sans fautes. A travers un tel comportement, le français est présenté comme langue difficile voire impossible à apprendre. Nous voyons que le "mythe" du français langue dure et difficile résiste même à l'apprentissage scolaire et met au défi tout sujet, et présent dans la conscience linguistique de nos témoins.

En raison de la complexité du français, les enseignants sont incriminés pour justifier la mauvaise pratique des uns et des autres. Nous pensons également que ceci est un argument peu convaincant car l'enseignant ne peut rien faire à l'enseigné tant que ce dernier n'est pas motivé pour l'apprentissage. A cela il faut ajouter que l'acquisition de la connaissance ne se fait pas uniquement en classe, elle se fait également en dehors de l'institution scolaire.

- *Sentiments envers le français*

Pour 96.66% des étudiants le français est le produit d'une recherche de positionnement social car il est le médium privilégié de toutes les situations évoquées, de toutes les occasions dans lesquelles les enquêtés se trouvent entre eux. Le français apparaît comme langue d'une première utilité. Ainsi les enquêtés disent que tous les cadres du pays l'utilisent, c'est une langue de culture qui permet de "faire les affaires", elle permet de montrer son intelligence et son statut d'homme libre. Savoir parler se fait en français car il renforce la confiance. Tous les sentiments de valorisation, de supériorité sont faits pour le français. Par contre 3.33% se dévalorisent par manque de confiance, le problème réside à "l'intérieur" des enquêtés qui n'arrivent pas à trouver les mots, ce qui les gênent et bloquent la communication. (Insécurité linguistique).

Les représentations et les symboles du français

82.75% ont des représentations qui valorisent la langue française, c'est une langue de savoir, de culture, de littérature et de prestige. Pour 8.04% pensent qu'elle est difficile à cause de son orthographe, 5.04% voient qu'elle est facile alors que pour 3% restant c'est une langue colonisatrice. Cette dernière image montre que le sentiment de dépendance a diminué malgré sa présence dans la mémoire. Nous

pouvons à partir de ces trois catégories scinder les représentations concernant la langue française suivant trois colonnes :

Représentations positives	Position neutre	Représentations négatives
<ul style="list-style-type: none"> -Riche à apprendre et à comprendre. -Un rêve d'enfance de parler correctement comme une véritable Française. -Amour de la langue. -Renforcement de la personnalité. -C'est ma deuxième langue après l'arabe. -Elle est plus expressive, elle reflète l'excellence. -Le lien qui unit plusieurs pays et individus partageant la même vision du futur. 	<ul style="list-style-type: none"> -Une langue ,comme les autres, utile au développement. -La deuxième langue en Algérie. -Une langue étrangère comme les autres malgré le passé historique et politique -Une langue étrangère à apprendre. 	<ul style="list-style-type: none"> -Une langue colonisatrice.

Les symboles :

Le souhait d'atteindre une bonne maîtrise de français se fait par des symboles. Pour notre échantillon les symboles sont :

- La France, les Français, le Président Français.
- Le Président Algérien, les professeurs, les écrivains (Zola, Hugo, Dib et Kateb), les médecins, les artistes, les étudiants.

Nous remarquons que les motifs sont parce qu'ils maîtrisent la langue, ils sont cultivés et développés. Donc la maîtrise de la langue a trait aux natifs (représentation diatopique) d'un côté et d'un autre à des catégories qui déterminent la norme (professeur et écrivains), pour eux, ils expriment avec aisance car la personnalité linguistique se reconnaît à partir du français. Maîtriser le français est synonyme d'appartenance à une des catégories élites. Leur pratique langagière est un modèle de référence pour quiconque souhaite apprendre le français, c'est un outil de promotion individuel.

Les Constats :

Au terme de cette analyse nous remarquons que des qualificatifs reviennent comme un leitmotiv dans les réponses : la langue française c'est la langue de l'estime, de la promotion sociale, du savoir, de la culture, de l'enseignement et donc de l'école dont elle demeure l'un de ses vecteurs. Les représentations des enquêtés affirment avec force l'attachement des locuteurs à la langue française qui peut favoriser leur réussite. Ce sentiment est attaché à une proximité des propos positifs pour décrire la langue française, d'un autre côté, nous remarquons un dénigrement du niveau, une auto-dépréciation liée à l'insatisfaction linguistique, certains ne sont pas fiers de leurs pratiques, ce qui bloque ou ralentit le processus de l'apprentissage ou pousse vers l'échec.

Il ressort de notre analyse que la majorité des étudiants entretiennent des liens positifs avec le français, ceci est illustré par les termes d'affection, de subjectivité à travers un discours épilinguistique riche où ils évaluent leurs pratiques et expliquent le recours au français : c'est la langue de prestige, la langue que j'aime, c'est une passion, d'hierarchie sociale, de travail et de contact avec les gens... Pour cette majorité écrasante, le français est inséparable de la communication et l'intercompréhension sociale. Il reste un outil "mythique" de travail et de promotion sociale qui amène les gens à parler français parce qu'il confère un certain statut intellectuel de développé, d'instruit, surtout pour la gente féminine qui l'utilise pour avoir un certain prestige. Donc le français, selon les représentations des enquêtés est un "signum social", une façon de se distinguer du reste de la population.

Nous avons remarqué des couples de mots évoqués : langue /religion ; langue /colonisateur; langue /tabous. Parmi les différentes réponses recueillies, nous avons relevé une autre tendance dans les représentations, une insatisfaction linguistique due à une insécurité linguistique et à des représentations négatives de la langue, il y a une certaine culpabilité linguistique chez les enquêtés qui ne sont pas satisfaits en raison de la baisse du niveau de l'enseignement du français dans les paliers précédents. Le peu de rudiments qu'ils ont

du français ne leur permet pas de prendre la parole et de se permettre les avantages de ceux qui pratiquent le français, chose qui peut les renfermer dans une coquille et par conséquent les bloquer dans l'appréhension et l'appropriation de la langue.

Conclusion :

Les représentations des apprenants tournent autour d'une idée centrale qui est le rapport positif avec la langue. Ceci est confirmé à travers toute une série d'arguments qui font de cette perception positive de la langue un noyau central. Le noyau de cette représentation est constitué des éléments suivants:

- Un discours épilinguistique qui englobe toutes les formules de subjectivité.
- La valorisation sociale que peut porter la langue (diplôme, statut professionnel).
- La procuration d'un enrichissement intellectuel, épanouissement et communication.
- Une régression de la tendance idéologique qui relie la langue au colonialisme.

En somme, le système représentationnel des apprenants a abouti à des jugements favorables concernant le français et son apprentissage. L'analyse des représentations sociales de la langue française peut dans certaines mesures être un point de départ pour des nouvelles stratégies pédagogiques concernant l'enseignement de cette langue. Elles indiquent des attitudes presque exclusivement positives grâce à un imaginaire construit par la société. Dans cet imaginaire, l'accent est mis sur des stéréotypes concernant sa beauté, son expressivité sentimentale et sa faculté et richesse intellectuelle. Elle est idéalisée pour une formation supérieure et ses images sont associées à la promotion sociale caractérisée aussi bien par des besoins matériels que par une formation de pointe. Elle est verbalisée pour les possibilités qu'elle offre (meilleures perspectives pour le marché du travail). Il faut tirer profit de ces attitudes positives concernant la langue française parce que la réalité sociolinguistique ouvre l'horizon pour une meilleure stratégie pédagogique de cette langue.

References :

- BOTHOROL-WITZ A (2000), *Les Langues en Alsace, Diversité Langues* : <http://www.telug.quebec.ca/diverscite>
- BOURDIEU P (1982), *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- BOYER H (1991), *Langues en conflits. Etudes sociolinguistiques, logiques sociales*, Paris, l' Harmattan.
- DJEGHAR A (2005), *les représentations de la langue française chez les étudiants de la première année de licence de français*. Mémoire Magister. Université Mentouri. Constantine.
- MOLINER P (1996), *Images et représentations sociales : de la théorie des représentations à l'étude des images*, Grenoble, PUG.
- PORLIER J-C (2000), *Représentations stéréotypées sur le travail, l'éducation et la formation*. INETOP, Paris : http://ospzd.ise.ro/MODULES/13htm#Toc_528385027